

# «Je suis un inquieteur de certitudes»

Galerie Lucien Schweitzer: «Lieux d'être(s)», photos de François Méchain, jusqu'au 31 mai

Dans les grands formats de François Méchain (né en 1948 en Charente), il est question d'espace (lieux) et d'humain (êtres). De traces et de lumière modelée comme une terre.

François Méchain a grandi dans une ferme où son père, agronome, chassait le papillon. C'est ce goût de la pleine nature et de l'éphémère qui guide son travail.

Un travail de sculpteur d'abord, et de sculpteur nomade qui plus est.

Parce que, oui, là où il passe, «*attentif aux choses de la terre*», Méchain intervient physiquement, réalisant *in situ* des installations (essentiellement) végétales, tributaires de l'histoire du lieu – «*tout espace est en effet un concentré de mémoires sédimentées*».

Et c'est bien sûr un travail photographique: Méchain capture dans son viseur «*ce qui fera trace*», il photographie ses sculptures pour pérenniser l'incertain.

Proposée dans le cadre du Mois européen de la photographie, cette expo vaut le détour pour sa charge poétique. Mais pas que.

C'est aussi un langage engagé, c'est la façon pour Méchain, «*carottant dans l'épaisseur du monde*», de remuer le cocotier: mais «*qu'est-ce que l'on fait de ce qui est autour de nous? (...) Notre "dormir au monde" pourrait bien favoriser le pire*».

Suivons ses pas. De frontière en chambre d'écoute.

## Humus

En Belgique. A Nodebais (village du Brabant wallon). Là, au beau milieu de l'étang communal, et entre deux haies – métaphore d'une frontière linguistique –, Méchain a installé une sorte de plate-forme flottante, avec une série de chaises blanches où, pour converser, Flamands et Wallons doivent... se mouiller.

Au col d'Agnel, une frontière encore – entre France et Piémont (Italie) – mais un lieu de passage aussi. Et un nid à problèmes. Sauf pour les animaux qui ignorent cette ligne imaginaire. Et Méchain d'installer de chaque côté du col, une ruche (une ruche humaine de 3m50), un territoire précaire fait pour les départs et les arrivées, les

mélanges... non des émigrés «*mais des pollinisés et des pollinisateurs*» – le diptyque *Précaires territoires* se compose de deux images aux formats aussi géants qu'inséparables.

Autre site, lié au métrage du lin, sis au bord du Saint-Laurent (Québec). Là, Méchain déploie un vaste voile, ouvert sur le fleuve, et, comme devant une scène de théâtre, il place un fauteuil... juste «*pour asseoir notre regard et méditer notre cécité récurrente, celle qui oblitère nos désirs de rêve...*» – le polyptyque panoramique *Grand écran* n'a pas de dimension, si ce n'est celle de notre imaginaire.

Et c'est parce que «*l'essentiel est sans cesse menacé par l'insignifiant*» (René Char) que François Méchain a entièrement vidé une salle de classe (d'un lycée de Digne) afin «*d'y faire entrer l'extérieur*» et, donc, de tout tapisser de feuilles de platane (collées par milliers): le professeur de philo s'est assis par terre avec, tout autour, ses élèves... en écoute.

Ça ne se rate pas.

MARIE-ANNE LORGE

\* Lucien Schweitzer galerie et éditions, 4 rue des Inces, Howald. Mardi-vendredi, 10.00 - 17.00h; samedi, 10.00 - 16.00h. [www.lucien-schweitzer.lu](http://www.lucien-schweitzer.lu)

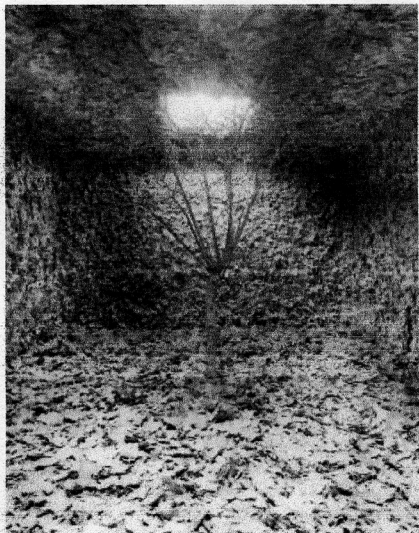


Photo: François Méchain

«La chambre d'écoute», photo noir et blanc, sur Dibond, 2003, 115 x 115 cm